comme garant des traités de Weſtphalie, & d'après ſon traité défenſif du 1.er mai, comme Allié de la Cour de Vienne.

La France eut l'attention, dans les engagemens qu'Elle fut forcée de prendre avec les Puiſſances qui compoſent ſon alliance, de ne point unir les différends qui troubloient l'Amérique à ceux qui agitoient l'Europe ; en effet, le Roi n'ayant jamais ceſſé d'avoir pour premier objet de ramener chaque parti à des vûes de conciliation, & de rétablir le repos public, Sa Majeſté crut ne devoir point mêler des intérêts auſſi éloignés & auſſi embarraſſans à régler que le ſeroient ceux de l'Europe & de l'Amérique, s'ils devoient être traités conjointement dans les négociations d'une paix générale & définitive. Sa Majeſté fit encore plus, & dans le deſſein de prévenir en Europe une guerre directe de terre, entre la France & l'Angleterre, Elle propoſa en 1755, la neutralité d'Hanovre ; le roi d'Angleterre Electeur d'Hanovre s'y refuſa, & fit paſſer dans ſes pays héréditaires d'Allemagne ſon fils le Duc de Cumberland, qui, à la tête d'une armée uniquement compoſée d'Allemands, fut chargé de s'oppoſer à la marche des troupes que le Roi, d'après ſes engagemens, envoyoit au ſecours de ſes Alliés attaqués dans leurs Etats.

L'armée électorale d'Hanovre finit la campagne de 1757 par la capitulation de Cloſter-ſeven. La Cour de Londres jugea à propos de rompre cette capitulation, peu de mois après qu'elle avoit été conclue de l'aveu du fils du Roi d'Angleterre ; le principal prétexte qu'Elle prit, fut que l'armée qui avoit capitulé appartenoit à l'Electeur, & que cette même armée, qui contre le droit des gens & toutes les loix militaires rentroit en activité, devoit deſormais être regardée comme une armée Britannique ; de ce moment (& il eſt eſſentiel de remarquer cette circonſtance) l'armée commandée par le Prince Ferdinand de Brunſwick eſt devenue une armée Angloiſe : l'Electeur d'Hanovre, le Duc de Brunſwic, le Landgrave de Heſſe, leurs troupes & leurs pays ont été réunis pour la cauſe de l'Angleterre, & à l'occaſion des différends de cette Couronne avec la France ; de ſorte que les hoſtilités en Weſtphalie & en Haſſe Saxe ont eu & ont encore le même objet que les hoſtilités en Amérique, en Aſie & en Afrique, c'eſt-à dire les diſcuſſions élevées entre le deux Couronnes ſur les limites de l'Acadie & du Canada. En conſéquence le Roi, depuis cette époque, obligé de ſoûtenir une guerre de mer & de terre contre l'Angleterre ſi véritable ennemie, n'a plus donné aucun ſecours en troupes à ſes Alliés pour leur guerre particulière, & s'eſt engagé ſimplement à conſerver a l'Impératrice Reine les places du bas Rhin, conquiſes ſur le Roi de Pruſſe au nom de S. M. I. ainſi ce ſeroit ignorer les faits les plus certains, que de penſer que la guerre actueile qui ſe fait en Weſtphalie intéreſſe directement les Alliés du Roi, cette guerre eſt une guerre purement Angloiſe, qui n'a lieu que parce que l'armée d'Angleterre défend, dans cette partie, les poſſeſſions du Roi de la Grande-Bretagne & de ſes Alliés.

Il faut conclurre de ce qui vient d'être expoſé ſur la poſition des Couronnes belligérantes, que la guerre de la France & de l'Angleterre eſt de fait & dans ſon origine très diſtincte de celle de l'Impératrice contre le Roi de Pruſſe ; il y a cependant une connexion entre ces deux guerres, elle conſiſte dans l'engage-

ment